



uniscopes

le mensuel de l'université de lausanne



> Spécial nature : flore et faune à l'UNIL

La faune du campus n'est pas seulement constituée d'étudiants. Chouettes, hérons ou castors ont investi le site. Hors de Dorigny, l'UNIL est également propriétaire de réserves naturelles à la flore remarquable. Laissez-vous entraîner du côté vert de la force.



> Les portes ouvertes ont mobilisé toutes les facultés. Compte rendu en images. *pages 6-7*

> Balade bucolique à la découverte de l'art du vitrail.



page 12

> Lectures d'été : parenthèse récréative entre Kant et Bourdieu.

page 13



Spécial nature | 2

planète UNIL | 6

memento | 9

planète UNIL | 12

à la recherche de | 18

fenêtre sur le monde | 19

la der | 20

DE FORÊTS EN MARÉCAGES

Excursion dans les marais des Tenasses, réserve naturelle appartenant à l'UNIL, à la découverte de la flore locale. Ici, les plantes s'imposent à coup de toxines ou de suc digestifs. Pierre Hainard, professeur honoraire, nous dévoile les dessous d'un monde vert, serein et occasionnellement cruel.

Des prêles, des reines des prés et des narcisses. Des sarracénias carnivores, originaires d'Amérique du Nord, qui font souche depuis leur introduction à la fin du XIX^e siècle. Plantés au beau milieu de la tourbière, des arbres morts qu'on imaginerait volontiers drapés de brume, malgré le soleil éclatant de juin. Nous sommes dans les Préalpes vaudoises, quelque part au-dessus de Saint-Légier, avec le botaniste Pierre Hainard. En sa compagnie, nous visitons le marais des Tenasses, site naturel protégé et propriété de l'UNIL. Le parcours n'est long que de deux ou trois kilomètres, mais les curiosités naturelles ne manquent pas. Notre guide s'emploie à nous les révéler.

Le marais à hautes herbes

Nous quittons le parking des Motalles, où nous avons rendez-vous, et nous engageons dans la réserve des Tenasses. Le chemin nous mène tout d'abord dans le marais à hautes herbes. Des narcisses blancs pointent à travers l'épais tapis de reines des prés. Les vératres empoisonnés, faux cousins des gentianes, apparaissent çà et là comme de grosses laitues charnues. Dans l'Antiquité, leur sève appliquée sur des pointes de flèche constituait une arme mortelle. Les lieux doivent leur caractère semi-marécageux aux écoulements du marais tout proche. Une flore très spécifique, qui ne supporterait ni la sécheresse d'un champ conventionnel ni l'acidité des tourbières, prend parti de la situation. «Auparavant, la zone était pâturée», raconte Pierre Hainard. «Aujourd'hui, elle forme un marais à hautes herbes. Il s'agit d'un stade intermédiaire de l'évolution, avant que la forêt ne se réapproprie les lieux.» Afin de préserver cet endroit dans sa forme actuelle, on fauche régulièrement. Etrange situation, où l'homme se substitue à la nature pour préserver des écosystèmes qui, sans lui, seraient voués à disparaître.

La forêt de conifères

Des rondins de bois recouvrent maintenant le chemin. Sans cela, le promeneur risquerait de s'embourber dans le terrain meuble. Au bord du sentier, noyés dans le vert de la végétation ambiante, les prêles semblent former une bambouseraie miniature. «Malgré leur aspect, les prêles sont apparentés aux fougères», explique le botaniste. «Ils forment de petits tubes qui s'emboîtent les uns dans les autres, un peu comme des legos. Au carbonifère, leur ancêtres

étaient haut de plus de 60 mètres. Ce sont ces prêles géants qui aujourd'hui constituent l'essentiel de nos stocks de charbon.» Des trolls se balancent dans la brise légère. Leur grosse fleur jaune à l'aspect gras et charnu leur vaut le nom de Butterblume chez les Allemands. Derrière les inflorescences violettes des orchidées tachetées, des boqueteaux de saules annoncent l'orée de la forêt. Quelques mètres plus loin, nous sommes entourés de conifères. Pierre Hainard nous explique la particularité de ces bois. «Ils ont poussé sur une ancienne tourbière. C'est pourquoi l'essence la plus re-



Le préle est constitué de petits tubes emboîtés les uns dans les autres

présentée est le sapin rouge, qui supporte bien l'acidité du sol. La tourbière a besoin d'un climat froid et humide. Comme le climat se réchauffe depuis environ 150 ans, la forêt gagne progressivement du terrain. Aujourd'hui, elle encercle littéralement les marécages.» Des buissons de myrtilles et d'airelles tapissent les sous-bois, que les habitants de Blonay et Saint-Légier viennent joyeusement dégarnir l'automne venu. Eux seuls ont l'autorisation de sortir du sentier balisé pour la cueillette. «C'est un droit tacite qui leur est accordé. L'exemple de négociation est intéressant, cela montre comment faire accepter aux locaux des lois de protection de la nature. Sans cela, les gens finiraient par ne plus rien respecter du tout.»



Au bord du chemin, une orchidée tachetée



Le sentier flanqué de myrtilles et d'airelles s'enfonce dans la forêt

Dans une petite clairière, nous rencontrons nos premières plantes carnivores, des grassettes. Elles déploient en étoile leurs larges pétales vert clair, enduits d'une substance visqueuse où viennent s'engluer les insectes.

Le haut marais, terre d'assassins

Nous voici arrivés aux marais proprement dits. Gorgé d'eau, un tapis de sphaignes recouvre le sol. A raison d'un millimètre par an, ces plantes à la remarquable capacité d'absorption for-



Une grasette aux feuilles visqueuses

ment la tourbe des marécages. Des linaigrettes balancent en haut de leur tige frêle leurs inflorescences blanches et ouateuses. Le paysage rappelle la Scandinavie.

Une plateforme d'observation se dresse sur les côtés du sentier. De là, nous pouvons observer les sarracénias carnivores, groupées en larges cercles concentriques d'assassins. Originaires d'Amérique du Nord, ces intruses furent acclimatées il y a une centaine d'années par le chimiste Félix Cornu, de retour du Canada où il avait fait carrière. Depuis, elles prospèrent et



Le tapis de sphaigne forme une véritable forêt miniature

font le malheur des moucheron helvètes qu'elles digèrent vivants. Ce complément nutritif permet à la plante de survivre dans la tourbière, naturellement pauvre en azote. Repliées sur elles-mêmes, leurs feuilles forment un tube mortel, rempli d'eau de pluie et de suc digestifs. Muni d'un couteau, Pierre Hainard s'accroupit et détache une feuille. «Il faut l'ouvrir pour voir l'intérieur, c'est un peu la chambre de Barbe-Bleue», plaisante-t-il. Des nervures rouges tracent des lignes à l'entrée de la feuille, «un peu comme les lignes d'atterrissage dans un aéroport, les insectes adorent ça». Des poils recourbés vers l'intérieur encouragent le malheureux à descendre. Arrivé sur une surface lisse et glissante, il tombe et se noie. Pierre Hainard continue la découpe du piège. A l'intérieur, une véritable bouillie d'insectes, où l'œil averti perçoit quelques débris d'ailes et de carapaces. «En automne, cette substance dégage un parfum extraordinaire, un parfum de femme.» Présente sur les lieux, la compagne de Pierre Hainard s'interroge. «Une odeur poivrée?» demande-t-elle. «Non, non. Pas un parfum de brune, un parfum de blonde...»

Lionel Pousaz

LES TENASSES, PROPRIÉTÉ DE L'UNIL

En 1931, le botaniste Florian Cosandey persuade le rectorat de l'UNIL de faire l'acquisition d'une parcelle de marécages aux Tenasses. Dans l'optique pionnière de protéger le milieu. Une partie de la tourbière est encore exploitée, et le restera jusqu'à la fin de la guerre. En 1974, le site fait l'objet d'un arrêté de classement. La zone est désormais protégée, on aménage des sentiers en rondins. Aujourd'hui, le Service des forêts, de la faune et de la nature se charge des aménagements et de la gestion du territoire. L'UNIL assume les expertises scientifiques. Pierre Hainard, professeur honoraire, joue parfois le rôle d'arbitre entre milieux économiques et écologiques. En contrepartie de la construction d'un abri à ratrak à l'intérieur de la zone protégée – «dans un bois d'épicéa sans grande valeur écologique», précise-t-il, il a ainsi négocié une importante extension du territoire classé. L'abri a disparu depuis. Mais les zones nouvellement acquises demeurent. L. P.



Des Sarracenia carnivores attendent l'infortuné moucheron



Découpe d'un piège de Sarracenia. A l'intérieur, une bouillie d'insectes

Découvrez les marais des Tenasses

Un sentier didactique sillonne le marais des Tenasses. De nombreux panneaux informatifs aident le promeneur à découvrir la flore et la faune de la réserve. Attention à ne pas quitter le sentier balisé. Des piétinements répétés peuvent mettre en péril le fragile équilibre naturel de la zone.

Comment s'y rendre?

1. Depuis Lausanne, se rendre à Blonay via l'autoroute A9 (direction Fribourg, sortie Chexbres).
2. Une fois à Blonay, rejoindre le domaine skiable des Pléiades, sur les hauts du village.
3. S'arrêter au parking des Motalles, point de départ de la randonnée.

Pierre Hainard organise régulièrement des visites guidées dans la tourbière des Tenasses. Pour plus de renseignements, le contacter à : pierre.hainard@unil.ch

CASTORS, HÉRONS ET AUTRES HABITANTS DU SITE

A Dorigny, les moutons et les ânes ne sont pas les seuls représentants du règne animal. De nombreuses espèces d'oiseaux, de rongeurs et d'amphibiens vivent sur notre vert campus. Découverte de la faune locale avec Philippe Christe, biologiste au Département d'écologie et évolution.

Chauves-souris, muscardins, hérons et salamandres sont des habitants qui font peu parler d'eux à Dorigny. Pourtant, depuis la nouvelle gestion des espaces verts (*voir encadré*), le site abrite une riche population animale. Philippe Christe, maître d'enseignement et de recherche au Département d'écologie et évolution, se réjouit que la biodiversité ait augmenté grâce à une administration plus écologique de la forêt

et des prés. «Le fait que les vieux arbres ne soient pas systématiquement abattus a permis à de nombreuses espèces d'oiseaux, de chauve-souris et d'insectes d'y vivre, explique-t-il. Les haies plantées le long du chemin qui mène des serres à la route du lac constituent également un habitat naturel pour plusieurs petits animaux.»

Delphine Gachet

Parmi la diversité des animaux vivants sur le site de Dorigny, voici les principales espèces à observer:

Rongeurs

Ce n'est pas une blague, il y a bien des castors dans la rivière de Dorigny! Réintroduit en Suisse dans les années 60, le gros rongeur a colonisé naturellement plusieurs cours d'eau de la région dont la Venoge, l'Aubonne, la Sorge et la Chamberonne. Ils sont difficiles à voir car ils ne sortent que de nuit. Par contre, il est possible d'observer les traces de dents qu'ils laissent sur les arbres le long de la rivière, notamment près de l'arrêt du TSOL de la Sorge. Les écorces de bois constituent leur principale alimentation. Contrairement à leurs cousins américains, les castors européens ne construisent pas de barrage. Ils vivent dans des terriers qu'ils creusent sur les rives.

De la taille d'une souris, le muscardin est un petit mammifère au pelage roux et aux grands yeux noirs qui vit dans les buissons, où il construit son nid. Il hiberne pendant près de six mois, de novembre à avril.

Roux ou brun foncé, des écureuils croisent parfois les promeneurs dans les bois de Dorigny. Ils ne sont pourtant pas très nombreux sur le site, une dizaine environ selon Philippe Christe.



Muscardin, écureuil

Oiseaux

Un couple de milans a élu domicile à Dorigny et niche au-dessus de la butte qui domine la bibliothèque. On entend parfois leurs sifflements stridents lorsqu'ils survolent le site. Le milan arrive en Suisse en mars et repart à la mi-août. Fréquemment confondu avec la buse, les deux oiseaux de proie se distinguent par la forme de leur queue: celle du milan est triangulaire, tandis que celle de la buse est arrondie.

Le héron est un hôte de choix à l'UNIL. Souvent visible devant l'Unithèque, il surveille les trous de campagnols et de mulots. La proximité de la héronnière du parc Bourget explique en partie pourquoi autant de ces grands oiseaux viennent chasser ici.

Avec un peu de chance, il est possible de voir des chouettes effraies. Ces oiseaux nocturnes viennent chasser des rongeurs dans les prairies. Des chouettes hulottes ont également été aperçues.

Parmi les petits oiseaux, des mésanges et des moineaux friquets vivent toute l'année sur le site. Quant aux migrants, des étourneaux, des fauvettes et des hirondelles passent régulièrement par là au printemps et en été. Des couples d'hirondelles construisent d'ailleurs régulièrement leur nid dans le tunnel qui passe sous la route cantonale, entre le Biophore et les salles de sport. Bien que les biologistes aient installé des nichoirs dans certains bâtiments, rien n'y fait, les oiseaux reviennent chaque année au même endroit!



Mésange à longue queue, chouette effraie, mésange bleue



tous les oiseaux © Reto Burri

héron cendré

Ces photos d'oiseaux ont été prises par Reto Burri, assistant-doctorant au DEE

Poissons et amphibiens

«Autrefois, il y avait un petit barrage qui drainait l'eau de la Sorge, se rappelle Philippe Christe. Depuis qu'il a été détruit, il y a quelques années, la rivière s'est revitalisée.» Ainsi des poissons du lac, essentiellement des truites, remontent le courant et viennent se reproduire dans la Sorge et la Chamberonne. On peut également observer des salamandres et des tritons lors des nuits pluvieuses.



Salamandre tachetée

Une gestion plus écologique des forêts de l'UNIL

Dans les années 90, des restrictions économiques ont conduit l'Université à limiter ses dépenses et à repenser sa gestion des espaces verts. Ainsi un plan directeur a été élaboré pour favoriser une gestion plus écologique et naturelle de la forêt.

L'ingénieur forestier, le garde forestier et les Aménagements extérieurs de l'UNIL discutent avec les biologistes pour décider quels arbres seront coupés. Les vieux arbres ne sont plus systématiquement abattus, ce qui permet à plusieurs espèces d'animaux d'y vivre. Les jardiniers ne replantent pas de nouveaux arbres mais laissent la forêt se régénérer d'elle-même, ce qui permet à une grande diversité végétale et animale de s'épanouir.

D.G.

Erratum: Uniscope 518
Les chauves-souris recueillies par le Département d'écologie et évolution ne sont pas des pipistrelles mais des noctules communes.

LES PORTES DE L'UNIL SE SONT CLOSSES SUR UN SUCCÈS

Malgré la chaleur et la Coupe du monde de foot, vous avez été nombreux à pénétrer dans les Mystères de l'UNIL, les 10 et 11 juin derniers. Ce premier week-end de portes ouvertes se solde par un beau succès populaire et scientifique. Retour en images.



Jeu de piste, chasse au trésor, visites de laboratoire, conférences, rencontre avec des spécialistes... Les Mystères de l'UNIL ont attiré entre 3500 à 4500 visiteurs. Depuis 450 ans, c'était la première fois que l'Université ouvrait ses portes au public. Un week-end historique, donc. Malgré certaines déceptions, notamment pour ceux qui n'ont pas pu s'inscrire aux visites de laboratoires, prises d'assaut dès le matin, la plupart des participants se sont dit enthousiastes de cette première tentative.

Petits et grands se sont pris au jeu de l'énigme du Chevalier de la Sorge, pour découvrir que le profaneur de tombe n'était autre que Daniel Delasorge, lointain descendant du Chevalier. Le malheureux espérait découvrir un trésor. Mais c'est sur une confession compromettante qu'il tombe: en 1453, le Chevalier Guillaume de la Sorge a fait accuser Sybille la Guérisseuse de sorcière. Il l'a condamnée au bûcher pour se venger de celle qui refusait ses avances. Quant au pillier de tombe, s'il pensait s'en sortir incognito, c'était sans compter sur les experts des sept facultés de l'UNIL. Historiens, psychologues, géologues,

économistes et police scientifique ont chacun amené une preuve de sa culpabilité.

Des conférences animées

Le public, en grande partie composé de familles «non universitaires», s'est passionné pour la visites des laboratoires autant que pour les joutes oratoires menées dans le Café Anthropos. «Comment pouvons-nous justifier le prix de la baguette que je paie?» demande une spectatrice à Alexander Bergmann, après sa conférence sur le juste prix. «Pour qu'un prix soit juste», lui répond l'économiste, «il faut que l'acheteur et le vendeur soient complices de l'échange. Dans le cas d'une pratique de vente monopolistique, l'Etat est la seule instance régulatrice possible.»

Du côté des organisateurs, la manifestation a mobilisé plus de 120 personnes, dont une bonne partie d'étudiants et d'associations comme la FAE et l'AESSP. Beaucoup s'estiment contents d'avoir pu partager avec le public leur passion et leur intérêt pour la recherche scientifique. A noter la grande propreté des spectateurs qui ont laissé les prairies quasiment intactes.

Si le temps et les sponsors le permettent (l'édition 2006 a permis de récolter 50 000 fr. de sponsoring financier), le rendez-vous sera fixé en 2007 pour de nouveaux mystères...

D.G. et J.G.



C'est Karim Ghamri de Lausanne qui a gagné le premier prix: un ordinateur portable, offert grâce aux sponsors qui ont soutenu l'événement.

Mais qui a pillé la tombe du Chevalier de la Sorge?



1- L'étude du moyen français s'est montré fort utile pour décrypter la confession du Chevalier.
2- Le Chevalier de la Sorge, posant pour la postérité devant son château, entouré de ses fidèles.
3- Au laboratoire de l'Eprovette, les apprentis-chercheurs ont appris à déchiffrer l'ADN.



4- Des chasseurs de trésors en herbe se sont essayés à la discipline grâce à l'équipement de haute précision du professeur Olivier.
5- Le parcours biodiversité à travers le site de l'UNIL a permis aux enfants d'observer les curiosités de la vie animale et végétale.

LA PRIDE PASSERA PAR L'UNIL

Bien que cette année, la gay-pride ait lieu à Lausanne, les chars ne défilent pas devant la banane. Mais un colloque de gay et lesbian studies se tiendra à l'Anthropole début juillet.

Des colloques de gay and lesbian studies avaient déjà été organisés en 2002 à Neuchâtel et en 2004 à Berne «Il faut faire de cet événement une coutume!» déclare Thierry Delessert, membre du comité d'organisation. Une coutume qui pourrait mettre à jour un grand vide dans le paysage académique romand: il n'existe pour l'heure aucune unité de lesbian and gay studies en Suisse romande. Les choses évoluent toutefois: «Maintenant il y a un rayon bien fourni de gay and lesbian studies à la BCU», relate Céline Perrin. «La première fois que j'ai voulu traiter d'homosexualité dans un séminaire en 1993, il y avait trois fois rien à la bibliothèque».

Ainsi, les 6 et 7 juillet prochains, quatre demi-journées thématiques seront proposées: les questions de la santé, du sadomasochisme, de l'homophobie et de l'homoparentalité seront abordées par des intervenants issus des milieux académiques et associatifs. «Le but est de mettre en discussion le débat théorique et la pratique de terrain.» Ce colloque se veut ainsi ouvert au plus large public possible. «Nous espérons voir tant des membres de la communauté universitaire que des personnes venues pour la Pride», explique Thierry Delessert.

Ces thèmes sont en partie le reflet des recherches menées par les membres de son comité d'organisation. Après avoir été infirmier en psychiatrie, Thierry Delessert a obtenu une maîtrise en sciences politiques. Il est actuellement

assistant à l'Institut d'histoire économique et sociale et travaille sur le passage de l'homosexualité masculine reconnue comme maladie à sa perception comme perversion au cours du XX^e siècle. Il travaille pour cela sur les procès-verbaux de justice militaire de 1927 à 1957.

Céline Perrin est assistante à l'Institut de sociologie des communications de masse. Elle travaille sur les identités hors normes. Quelles sont les influences d'une identité révélée ou soupçonnée sur un parcours de vie? Elle travaille en particulier sur la question du lesbianisme qui reste moins bien étudiée, et tente de montrer que l'homophobie est un sous produit de la domination masculine.

Ce colloque ne sera peut-être qu'un début puisque l'UNIL offre toutes les synergies pour peut-être accueillir bientôt des recherches en gay and lesbian studies.

Joël Burri

Le programme complet sur: www.pride06.ch

REFLETS SPORTIFS

Tennis: étudiante UNIL aux championnats universitaires européens



Hélène Tribolet fera partie de la délégation suisse aux championnats universitaires de Eindhoven qui débutent le 2 juillet. L'équipe de tennis compte 7 joueurs (4 garçons et 3 filles). Une 4^e fille pourrait les rejoindre si elle se qualifie. Etudiante de première année en droit à l'UNIL, âgée de 18 ans, Hélène Tri-

bolet est classée 22^e joueuse suisse, soit à quelque 20 places derrière Patty Schnyder et Martina Hingis, et ex 1035^e au classement mondial WTA. Elle s'entraîne à Romanel et Montreux. Elle joue aussi à proximité de ses cours, à la zone sportive UNIL-EPFL, avec une étudiante en HEC, Laura Bao 9^e joueuse de Suisse, qui sera absente des compétitions de Eindhoven.

Aux universiades de l'an passé, à Izmir, elle était la seule joueuse de tennis de l'équipe suisse. Son parcours s'est arrêté après le premier tour. Auparavant, elle a été médaille d'or aux championnats suisses des moins de 12 ans (à deux reprises) et des moins de 14 ans. Sportive polyvalente, elle a également remporté deux médailles (bronze et argent) en géant aux championnats suisses de ski. Les championnats de Eindhoven comportent également des épreuves de volley, de foot et de water-polo.

A.B.

Du Léman au Bishorn

L'UNIL a participé en force au Polyathlon 2006. Près de la moitié des 160 participants au Polyathlon 2006, organisé par l'EPFL en collaboration avec le Service des sports universitaires et l'ISSEP, étaient des membres de l'UNIL. Ils se sont élancés dans la nuit de pleine lune du 11 mai, et après avoir parcouru 12km de cross, 150km de vélo, 2km en piscine ils ont entrepris la montée jusqu'au Bishorn, soit 2500 m de dénivellation à peau de phoque.

Mais qu'est-ce qu'un polyathlon? Un triathlon pour les sportifs d'élite qui s'entraînent dans les laboratoires de l'EPFL? Un triathlon? Oui, mais plus encore puisqu'en plus de la natation, de la course à pied et du vélo s'ajoutent un bain médiéval à la lueur de torches dans les douves du château de Chillon, une volée de flèches dans la nuit, sous la conduite de maîtres zen et finalement un sommet inondé de crème Chantilly.

Un triathlon pour les étudiants de l'EPFL? Pas uniquement puisqu'il est ouvert à toute la communauté universitaire ainsi qu'aux clubs de triathlon. En résumé, il suffit d'être majeur et supermotivé! Précisons que plus de la moitié des polyathlètes de cette année ne venaient pas de l'EPFL. Dans mon équipe, nous venions tous d'horizons différents: un Lausannois en sport, un Thurgovien en économie à Berne, un Grisonnais ingénieur civil de l'EPFL, un Luxembourgeois en Erasmus en médecine et moi-même en lettres.

Un polyathlon pour les sportifs d'élite? Bien sûr la participation à un polyathlon ne s'improvise pas et cela suppose un entraînement régulier, en particulier au cours des trois mois précédents, mais c'est plus accessible qu'il n'y paraît au premier abord. Se déplacer partout et par tous les temps à vélo fait déjà une bonne base. Ensuite, il s'agit de suivre les conseils des organisateurs du Polyathlon qui s'occupent de leurs petits polyathlètes comme des parents par l'intermédiaire



des fameuses Polynews. Hé oui, le Polyathlon, c'est presque une histoire de famille, en tout cas d'amitiés et de rencontres fortes, une aventure basée sur la confiance, la solidarité, sans oublier le plaisir qu'il y a à chaque étape, chaque ravitaillement, chaque kilomètre.

Le seul défaut du Polyathlon est qu'il s'arrête un jour. On ne sait pas exactement où, au sommet du Bishorn? De retour à Zinal? De retour à Sierre? Chez soi? Mais il a une fin, même si elle est difficile à réaliser. Tant de préparation, de projets, de réjouissances, et soudain, il faut mettre un point à cette aventure magique. Quelle frustration...

Heureusement, nos gentils organisateurs ont pensé à tout; après nous avoir mis l'eau à la bouche et pour nous permettre de suer à nouveau avec nos nouvelles connaissances, un triathlon de longue distance et un parcours à vélo pour le moins atypique nous attendent, il s'agit du POLYGIRO et de l'IRONLEMAN. Relier à vélo les écoles polytechniques de Turin, Grenoble et Lausanne et sillonner le Léman en nageant, pédalant et courant, voilà ce qui nous attend pour ces prochains mois; de quoi décompresser entre deux sessions d'examen en attendant le Polyathlon 2007! Toutes les infos se trouvent sur le site du Polyathlon: <http://polyathlon.epfl.ch/>

Noémie Maillefer, ex- et future polyathlète

mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour



Sciences du sport à la une

Organisé conjointement par l'UNIL, l'Université de Berne, l'EPFL et la société suisse de la médecine du sport, un vaste colloque international réunira au Palais de Beaulieu, du 5 au 8 juillet, des spécialistes du sport issus de 48 pays.

Le Collège européen des sciences du sport a choisi Lausanne, ville olympique et siège de nombreuses fédérations sportives, pour tenir son 11^{ème} congrès. Rosemarie Repond, membre du Conseil de direction de l'Institut des sciences du sport et de l'éducation physique (ISSEP) de la Faculté des SSP, et Gerald Gremion, enseignant du service d'orthopédie et de traumatologie de l'appareil moteur, assument l'organisation de cette réunion internationale.

Les conférences plénières traiteront de l'activité physique, de ses bienfaits et de ses risques, du mouvement olympique et de la haute technologie appliquée au sport.

Près de cinquante ateliers thématiques aborderont des domaines liés à la médecine du sport ainsi qu'à ses aspects psychologiques, économiques, pédagogiques et sociaux. De nombreux scientifiques de l'UNIL y participeront.

Axel Broquet

> Prochaine parution
du memento
le 1^{er} mai 06

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

AGENDA CULTUREL

DROIT

SANTÉ

SOCIÉTÉ

VENDREDI 7 JUILLET

MARDI 5 SEPTEMBRE

EXPOSITIONS

SPECTACLE

MANIFESTATIONS BCU

JEUDI 6 JUILLET

JEUDI 20 JUILLET

LUNDI 3 JUILLET

GAY PRIDE

FONDATION CLAUDE VERDAN

MOZART EN SES CORDES

DU BAISER AU BÉBÉ



© Esther Zimmermann

ORBITE

SPECTACLE DE DANSE DE LA TROUPE OFF OFF.

Dans une nouvelle du dramaturge Reto Finger, un père décrit le bonheur à son fils Icare. Celui-ci lui répond qu'il choisira la plus grande roue qu'il pourra trouver. Ce texte a inspiré à la chorégraphe Heidi Aemisegger un ballet aérien qui fera escale au sud de la zone sportive UNIL-EPFL.

Le spectacle commence à 21h. Restauration possible sur place avant et après la représentation. Parking gratuit. Réservation sur internet www.orbite.tv ou à la FNAC.

Prix des places : 49 fr. étudiants, AVS et AI : 25 fr. enfants jusqu'à 11 ans : 11 fr. Les prix à la FNAC sont majorés: respectivement 53 fr., 28 fr. et 13 fr. Du 1er juin au 22 juillet

DANIEL SIMOND

AU CARREFOUR DE LA VIE CULTURELLE ROMANDE

Exposition présentée par le Centre de recherches sur les lettres romandes. L'exposition consacrée à Daniel Simond (1904-1973) retrace la carrière de cet intellectuel qui a joué un rôle important dans les lettres romandes. Instigateur en 1950 de la Fondation C. F. Ramuz, dont il a été le premier président, il a créé en 1970 à Morges les Archives culturelles romandes qui se sont dissoutes en 2000. Une partie des fonds d'archives a été déposée à la Bibliothèque cantonale et universitaire: elle constitue une source majeure pour toute recherche sur la vie culturelle de la région.

Du 15 juin au 16 septembre Unithèque UNIL - Centre BCU Dorigny, Accueil

JEAN BALISSAT

50 ans de composition musicale Exposition Présentée par la Section des archives musicales de la BCU.

Organisée à l'occasion du 70^e anniversaire du compositeur en 2006, la présente exposition rend hommage, notamment par la photographie, à ce musicien dont la production est jouée dans le monde entier. Le Catalogue de l'œuvre de Jean Balissat, édité par la BCU à partir du fonds qui lui a été consacré dès 1988, rend compte de sa riche discographie, disponible dans les collections de la phonothèque de la Riponne.

Les Vitrines Jusqu'au 16 septembre



Jean Balissat © appel-vaud.ch

BOURSE/ AIDE FINANCIÈRE

SOUTIEN À LA RELÈVE DES FEMMES

Dans le but d'encourager la relève des femmes à l'UNIL, le Bureau de l'Égalité des chances entre femmes et hommes accorde des subventions reçues par le Programme fédéral d'égalité.

La sélection des dossiers se fait par le Groupe de travail «subventions» de la Commission de l'égalité des chances de l'UNIL. Les propositions du Groupe de travail sont soumises ensuite au Rectorat qui prend la décision finale.

Prochaine date pour la remise des candidatures: 15 août 2006 Début des subsides alloués: au plus tôt trois mois après de délai de soumission.

Formulaire sur www.unil.ch/egalite/page7600.html

PRIX DE SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU VALAIS

Pour récompenser les travaux se rapportant au Valais réalisés pour l'obtention d'un master par un·e étudiant·e domicilié·e en Valais ou y ayant effectué une grande partie de sa scolarité. En 2006 ce prix concerne des travaux en sciences humaines.

Délai de candidature, avec lettre de recommandation du professeur: 15 juillet 2006.

Société académique du Valais, «Prix 2006», Case postale 1249, 1951 Sion www.savs.ch

DROIT

Survie du trust face au droit successoral continental. Le cas de la Suisse, de la France et du Luxembourg. Etude de droit comparé et de droit international privé, soutenance de thèse, Julien Perrin. Experts: prof. Denis Tappy, prof. Andrea Bonomi, prof. Suzette Sandoz, prof. Marie Goré, prof. Luc Thévenoz.

Internef, 401 Rens.: tél. 021 692 27 44

JEUDI 20 JUILLET

DROIT

L'accès au marché unique du transport aérien dans l'Union européenne, soutenance de thèse, Dominique Paola Bourqui. Experts: prof. Andreas Heinemann, prof. Roland Bieber, prof. hon. Bernard Dutoit, prof. Thomas Cottier, Dr Hans Jürgen Erdmenger.

Internef, 121 Rens.: tél. 021 692 27 44

BIOLOGIE ET MÉDECINE EN COLLABORATION AVEC L'IUMSP

Stress epidemiology, séminaire, prof. Johannes Siegrist, Heinrich Heine Universität de Düsseldorf. Bugnon 19, auditoire Piere Decker Rens.: tél. 021 314 74 21

LUNDI 28 AOUT

BIOLOGIE ET MÉDECINE/ SERVICE DE CHIRURGIE VISCÉRALE

Difficultés psychiques des personnes âgées en milieu chirurgical, colloque, Dr K. Ebbing, Service universitaire de psychogériatrie, CHUV. CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens.: tél. 021 314 23 54; bjp 742354 doriskohler@chuv.ch

SSP

Espace public, médiations, reconnaissance. Eléments de reconstruction d'une théorie critique de la communication, soutenance de thèse, Olivier Voiron.

Anthropole, 2106 Rens.: tél. 021 692 31 19 magali.froidevaux@unil.ch

SSP

Innovation in task groups: new-comers as change Agents, séminaire hors programme du Département de psychologie sociale, prof. John M. Levine, Learning research and development center, University of Pittsburgh, USA.

Anthropole, 3032 Rens.: tél. 021 692 32 48 fabrizio.butera@unil.ch

MERCREDI 5 JUILLET

TOUTES

European Congress of Sport Sciences, Congrès Palais de Beaulieu. Congrès International des Sciences du Sport à Lausanne du 5 au 8 juillet 2006 voir site internet http://www.ecss2006.com

JEUDI 6 JUILLET

GAY PRIDE

Santé: quels besoins spécifiques? Historiquement, la santé a été définie comme un bien-être bio-psychosocial, puis comme un processus d'adaptation de l'individu aux contraintes liées à la maladie et aux contextes. Ceux-ci sont d'abord pensés en termes de masculinité; cet atelier entend porter également la discussion sur les réponses de santé spécifiques aux femmes et aux lesbiennes. Intervenant-e-s: Marion Droz-Mendelzweig, Michael Häusermann, Brigitte Lhomond et Marie-Jo Saurel, Michael Voegtli.

14 H 30

Envie de jouer? SM - La mise en scène du contrôle La thématique Sadomasochisme (SM) permet de réfléchir sur les rapports et les jeux de domination et de soumission, dans et hors de la sexualité. Une salle supplémentaire servira à projeter des documents audiovisuels. Intervenant-e-s: Robin Bauer, Marie-Hélène Bourcier, Renate et Lorenz Volker Woltersdorff.

Anthropole www.pride06.ch

Homophobie: un état des lieux. Quel est l'état actuel de l'homophobie, dans des sociétés occidentales? La reconnaissance sociale en termes de droits a-t-elle des effets concrets sur les expériences vécues par les minorités sexuelles, et lesquels? Quelles sont les conséquences de la visibilité sociale actuelle du lesbianisme. Intervenant-e-s: Jacques Fortin, Céline Perrin, Marta Rocca.

14H 30

Homoparentalité: une subversion? L'homoparentalité est-elle une subversion de l'ordre social hétéronormatif et sexué? Y a-t-il une complémentarité «naturelle» des hommes et des femmes? D'autre part, l'homoparentalité ne reproduit-elle pas les fondements biologiques et les normes sociales dominantes? Intervenant-e-s: Anne Cadoret, Morgane Gourhant et Bruno Perreau.

Anthropole www.pride06.ch

JEUDI 13 JUILLET

SSP/ ASSOCIATION DES ÉTUDIANTES EN SSP (AESSP)

Viens fêter la fin des examens! Soirée organisée par et pour les étudiantEs, LOFT Electroclub. Pour la seconde fois et pour une date à ne pas manquer, SSP est invitée au CAFE DU LOFT le jeudi 13.07.06. Nous organisons cette deuxième soirée pour fêter la fin des examens. Le principe reste le même: grâce à ta carte d'étudiantE, tu peux acheter un bracelet à Sfr. 3.- qui te permettra d'entrer dans l'espace réservé à SSP et bénéficier de prix étudiants sur les bières, les shots et les shakers entre 21h et 01h. Le but reste également identique: créer une ambiance festive au sein de notre faculté. Le rendez-vous SSP a lieu au café, mais avec le bracelet tu peux aussi entrer au club à partir de 23h. Vu la réussite du premier «event», nous te conseillons de venir encore plus tôt.

Les BRACELETS sont vendus en PRE-LOCATION à Sfr. 3.- sur le site universitaire (Anthropole aka B2, Banane et au Bureau de l'AESSP-4131) et au CAFE DU LOFT (dès 17h sauf le lundi). SUR PLACE, il y aura une majoration (bracelet à Sfr. 5.-) Si possible achète ton billet en prélocation, car cela permet à SSP de réinvestir les fonds collectés en verres gratuits lors de la soirée. N'OUBLIE PAS DE PRESENTER TA CARTE D'ETUDIANT-E. Toi, étudiantE SSP, tu peux faire bénéficier une autre personne des mêmes conditions, mais c'est à toi d'acheter la seconde entrée. Nous tenons à remercier les personnes venues lors de la première soirée qui fut une réussite qui a dépassé nos attentes. Que la fête commence! Ton aEssp Anthropole, 5021 Rens.: tél. 021 692 31 40

Les choix difficiles. Naissances et handicaps, Dr Yvan Vial, spécialiste en gynécologie et obstétrique; Sébastien Kessler, diplômé en économie de la santé.

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21 Rens.: tél. 021 314 49 55 mmain@hosvvd.ch

DU 11 AU 15 SEPTEMBRE

EPFL-ÉCOLE DE LA FORMATION CONTINUE (SCE)/THE CENTER FOR INTERDISCIPLINARY STUDIES IN INFORMATION SECURITY (ISIS) AND ILION SECURITY SA

Information Risk Management, séminaire de 5 jours donné en anglais. EPFL, BC 01 Rens.: tél. 021 693 00 63 efc@epfl.ch; délai: 11 août 2006 finance: sfr. 9'850.-

MONTE VERITÀ

APPEL AUX PROPOSITIONS 2008

Le Centre Stefano Franscini (CSF) est le centre de congrès de l'ETHZ. Depuis sa fondation en 1989, le CSF coordonne 20 - 25 conférences (jusqu'à 100 personnes) par année, touchant à toutes les disciplines enseignées au niveau académique (sciences exactes et disciplines humanistes). Les conférences reçoivent une contribution financière de l'ETHZ, du Fonds national suisse pour la recherche scientifique, de l'EPFL et de l'Académie suisse des sciences naturelles. L'hôtel du centre loge jusqu'à 73 personnes et le restaurant Monte Verità offre une cuisine créative et fraîche. Le bourg d'Ascona se trouve à 20 minutes à pied du Centre. Tous les professeurs et chercheurs des universités et instituts de recherche suisses sont invités à soumettre leurs propositions pour l'organisation d'une conférence scientifique. L'appel aux propositions pour l'an 2008 est ouvert (délai 31 octobre 2006): le formulaire de candidature se trouve sur http://www.csf.ethz.ch (sélectionner «News»).

Rens.: tél. 044 632 25 00

Cordes et claviers à l'époque classique Mozart avait 10 ans lorsqu'il joua à Lausanne, il y a 240 ans. L'anniversaire de sa naissance offre au Musée historique de Lausanne l'occasion de s'intéresser aux instruments de musique contemporains du célèbre compositeur.

Musée historique de Lausanne Pl. de la Cathédrale 4 1005 Lausanne Tél.: 021 315 41 01 Jusqu'au 1^{er} octobre www.lausanne.ch/mhl

HELA

Installation De Pierre-Philippe Freymond Les cellules d'Henrietta Lacks (HeLa) fonctionnent aujourd'hui dans tous les laboratoires comme un standard en matière de culture de cellules humaines in vitro. L'installation de Pierre-Philippe Freymond, tel un reliquaire ou un mausolée, rend hommage à la personne d'Henrietta Lacks et met en forme quelques questions fondamentales liées à son étrange destin. Ces cellules réparties et multipliées sur la planète entière sont comme des fragments de corps. A qui appartiennent-elles? S'agit-il encore du corps d'Henrietta? Ni chose, ni animal, ni être humain, quel est leur statut? Peut-on en disposer librement pour un usage scientifique ou artistique? Université de Lausanne Hall du Gépénopde Jusqu'au 14 octobre



D'où viennent les enfants? Les réponses à cette question apparemment banale forment le miroir des cultures, de l'histoire et des mentalités. Du baiser au bébé arpente cet immense territoire entre malice et gravité, passé et présent, ici et ailleurs, science, médecine et imaginaire. Son parcours à la scénographie intime et insolite fait revivre à chacun et chacune d'entre nous la trame possible d'une histoire dont nous sommes le fruit. Fondation Claude Verdan Musée de la main Rue du Bugnon 21 1005 Lausanne Tél. 021 314 49 64 www.verdan.ch Jusqu'au 7 janvier 2007

«TRAENNA ET FACTUM»

Ulf Aminde, Traenna et Factum, 2005, vidéo, 30 minutes. Tourné dans le décor d'un magasin IKEA, le destin du couple Traenna et Factum se dessine au gré des improvisations des clients. Production du Belluard Bollwerk International. Projection de 11h à 18h Dimanches 30 juillet et 27 août

«FROZEN ANGELS»

Frozen Angels (v.f.), Erik Black et Frauke Sandig, 2005, 35mm, 92 minutes, Prix du public, Visions du réel 2005, Nyon. Ce documentaire explore les diverses facettes de la procréation médicalement assistée. Projection de 11h à 18h Dimanches 9 juillet, 13 août et 10 septembre

AU THÉÂTRE POUR FR. 15.-

Pour l'ouverture de la nouvelle saison, LE THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE propose une offre spécialement destinée aux étudiants et aux jeunes de moins de 26 ans: 15.- la place, pour toutes les représentations, y compris en semaine, sur présentation d'une pièce justificative.

Situé au bord du lac, le Théâtre Vidy-Lausanne est un lieu unique, qui comprend quatre salles de représentations. De renommée internationale, le Théâtre Vidy-Lausanne sert aussi d'espace de création. Les spectacles couvrent une large palette, allant de l'art dramatique à la musique en passant par le mime, les marionnettes et le cirque. Il accueille chaque saison près de 450 représentations, soit environ 28 spectacles sur place, en plus des 19 spectacles en tournée.

SPECTACLES À NE PAS MANQUER:

«Questions de direction», Cirque AOC - «Zouc par Zouc», avec Nathalie Baye

publicité

A temps plein ou à temps partiel

Formation d'infirmier et infirmière HES - Bachelor



- La profession d'infirmier/ère
- La formation à temps plein, entrée le 19 septembre 2006
- Les conditions d'admission
- La formation à temps partiel (75%) entrée le 19 février 2007

Séances d'information

Hes-so

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale Fachhochschule Westschweiz

Mercredi 7 juin	17h-18h30	Mercredi 25 octobre	16h-17h30
Mercredi 5 juillet	16h-17h30	Mercredi 8 novembre	17h-18h30
Mercredi 30 août	16h-17h30	Mercredi 6 décembre	16h-17h30
Mercredi 13 septembre	17h-18h30		

REDÉCOUVREZ L'ART FASCINANT DE LA LUMIÈRE

Une historienne de l'art fraîchement diplômée de l'UNIL vous invite à une visite guidée d'églises et de leurs magnifiques vitraux. Balade culturelle en plein cœur de l'arrière-pays.

A cheval entre les cantons de Vaud et de Fribourg, Béatrice Lovis vous emmènera à travers les champs et l'art liturgique du vitrail. La jeune guide propose une visite de trois églises: celles de Denezzy (VD), Prévondavaux et Cheiry (FR). De Louis Rivier à Robert Héritier en passant par Gaston Thévoz, les différences stylistiques et iconographiques des artistes sont frappantes. Trois époques, mais également deux confessions expliquent ces changements. Cette balade est organisée par le Chemin des blés, une association dont le but est de promouvoir le patrimoine local dans un cadre naturel.



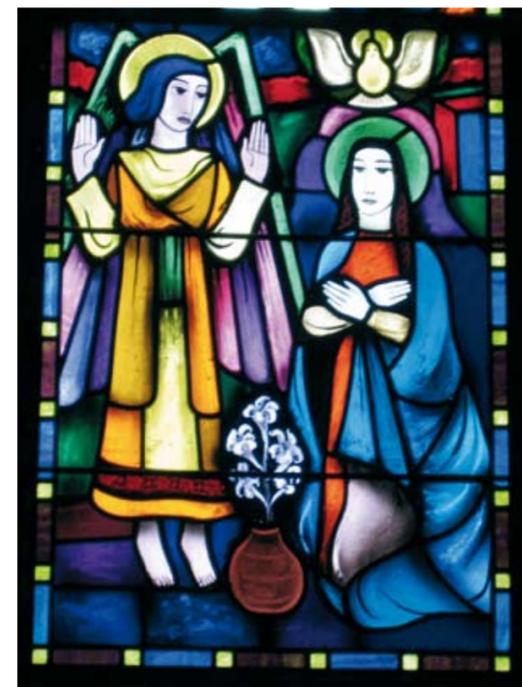
En terre protestante, les églises sont sobres. L'unique vitrail de Denezzy date de 1925. Réalisé par Louis Rivier, il représente le Semeur, couplé d'une peinture murale de la Crucifixion. L'artiste vaudois a contribué à la réintroduction de l'art religieux dans les églises protestantes du canton.

«L'art du vitrail est trop peu mis en valeur dans nos contrées et par conséquent mal connu du grand public, explique Béatrice Lovis. L'intérêt de cette excursion est non seulement de faire découvrir aux gens cet art fascinant de la lumière, mais également de les amener dans des petits villages de campagne peu visités.» Licenciée en histoire de l'art, Béatrice Lovis connaît bien son sujet. Elle travaille aujourd'hui au Musée grüerrien à Bulle.

«Alors qu'au Moyen Age le vitrail était réalisé comme une mosaïque de verre, continue-t-elle, au XVI^e siècle, une nouvelle technique consistait à peindre directement le motif sur la vitre. A la fin du XIX^e, on abandonne peu à peu ce procédé pour revenir à la technique médiévale. Certaines œuvres, comme celles de Rivier, font la transition entre ces deux techniques: une partie est peinte, notamment l'anatomie des personnages, tandis que le paysage et les vêtements sont constitués d'une mosaïque de verre aux couleurs chatoyantes.»

Delphine Gachet

A Prévondavaux, les très beaux vitraux du Fribourgeois Gaston Thévoz (1941) détonnent avec l'architecture rude de l'église. L'iconographie consacrée à la Vierge (ici: l'Annonciation) indique qu'on se trouve dans un lieu de culte catholique.



Construite dans les années 60, l'église de Cheiry est la plus récente. Les vitraux de Robert Héritier datent de la même époque. Contrairement aux précédents, ils sont très stylisés. Ce vitrail-ci représente l'empereur Constantin offrant la tiare (ndlr: coiffure circulaire) pontificale à saint Sylvestre, pape auquel l'église est dédiée.



INFOS PRATIQUES:

De Denezzy à Prévondavaux: environ 20 minutes de marche facile sur des sentiers à travers les blés. Le trajet Prévondavaux - Cheiry se fait en voiture ou en minibus. Les personnes se déplaçant en train peuvent être véhiculées depuis Granges-Marnand.

En cas de mauvais temps, la visite a lieu, excepté la marche. Nombre de places limité le samedi 29 juillet.

La visite est organisée à partir de 10 personnes.

DATES ET PRIX INDICATIFS:

Mercredi 19 juillet: de 10h à 12h 20.- (15.- étudiant)

Samedi 29 juillet: de 14h à 18h avec goûter à la ferme

30.- (20.- étudiant)

Inscription et informations: 026 668 27 03/ 079 453 85 63 e-mail: chdb@bluewin.ch

Groupe: sur demande, toute l'année, selon les disponibilités du guide.

L'ART DE (SE) RACONTER DES HISTOIRES

Que lire durant cet été? Uniscope a demandé à André Wyss, doyen de la Faculté des lettres, de nous indiquer un ouvrage à emporter pour les vacances. Son choix: un livre de contes d'Anne-Lou Steininger.

«**P**ourquoi nous racontons-nous des histoires?» – telle est la question qui est posée sur le rabat de couverture des *Contes des jours volés*. «Pour tromper la mort? Par peur du noir? Ou parce que la réalité ne suffit jamais à notre plaisir? Faire diversion et se divertir: c'est l'enjeu des Mille et Une Nuits que l'on retrouve dans ces récits. Peut-on les appeler fables pour leur valeur d'illustration? Parler de fantastique en ce qui les concerne? Oui, mais d'un fantastique de la perception – et d'une illustration par l'absurde.»

Voilà tout un programme tracé, une vraie poétique du livre de fiction et en même temps une exégèse instantanée des *Contes des jours volés* sous la forme d'interrogations plus ou moins rhétoriques. «Se raconter des histoires», c'est se tromper, ou du moins s'en faire accroire, se laisser embobiner par l'autre qui est en nous. «Pour tromper la mort?» Oui, il s'agit bien toujours de faire comme si la mort pouvait être l'objet de négociation, mais dans ce livre, c'est au premier degré que cela se passe: tromper la mort de façon tout à fait explicite, le narrateur signant avec un ange percepteur un pacte qui lui permet de repousser l'échéance grâce à ses narrations. «Par peur du noir?» Raconter, narrer, action nocturne, à moins qu'on ne prenne le noir comme cet environnement permanent de notre être dans son état normal, ignorant tout de ce qui pourtant le concerne de si près. «Ou parce que la réalité ne suffit pas à notre plaisir?» La réalité, pour sûr, ne suffit pas à notre plaisir. Et disons même qu'il n'y a pas de réalité, il n'y en a que dans les livres, dans les tableaux, dans les films. Aussi la réalité qui nous est ici montrée sera-t-elle une surréalité, une irréalité plus improbable mais plus probante que notre pauvre quotidien.

Et de quoi donc ces contes ont-ils valeur d'illustration? De tout ce qui fait notre existence, pauvre ou exaltante: du temps, qui fuit, de la vie, qui étonne, du sexe, qui meut, de la peur de mourir, qui point, de tous les illimités si proches, qui angoissent. Tout cela est pourtant fort réjouissant, car exprimé dans une langue et un style très inventifs et dont l'invention même est une permanente allégorie: «Dans sa confrontation avec l'ange», note l'auteur, «l'homme utilise ses armes d'histrion ou de poète, des armes de faible, les seules dont il dispose: il joue l'art des mots contre l'aridité de la Loi, le plaisir de la fiction contre la Vérité, la dérision contre le fatum.»



© Philippe Poite

Le style, assurance d'immortalité aux yeux de ceux qui croient que le beau ne meurt pas, le style ici fait caution de mortalité différée! Dans *Les Contes des jours volés*, tout est à prendre cum grano salis, et c'est bien pour cela que ces textes sont tellement inattendus, tellement variés, tellement jubilatoires dans leur langage – et parfois si brefs. Les ressorts principaux en sont l'ironie et le fait qu'ils sont toujours parfaitement situés, ce qui veut dire, d'une certaine façon, insaisissables dans leur désarmante évidence autant que lorsque y règne un certain fantastique. L'ironie, c'est la panacée dans le monde qui nous entoure, mais c'est aussi la seule façon que nous ayons de nous adresser à l'ange. Comment pourrions-nous lui dire ce que nous avons à lui dire si ce n'est de biais, comment pourrait-il nous écouter, si c'est pour entendre ce qu'il sait mieux que nous? Lui qui n'a ni sexe ni corps, comment pourrions-nous le détourner de sa mission si ce n'est en le ramenant à la réalité crue des choses, non pas telles cependant qu'elles sont, mais telles qu'elles pourraient être, ou mieux encore, telles que nous voudrions qu'elles apparaissent. Mais l'ironie, entendons-nous bien, n'est rien d'autre que l'art même, arme d'histrions ou de poète tant qu'on voudra – arme infaillible.

André Wyss

Extrait du discours prononcé comme président du jury par André Wyss, doyen de la Faculté des lettres, à l'occasion de la remise du prix Dentan le 12 mai dernier à Anne-Lou Steininger, ancienne étudiante à l'UNIL, pour son livre *Les Contes des jours volés*, paru chez Bernard Campiche.

Critique cinéma

Par Nadine Richon

LES GRANDS DÉCEVANTS

Quand Robert Guédiguian, Nanni Moretti et Terry Gilliam nous déçoivent le même mois, c'est un peu attristant. Si Moretti et Guédiguian laissent encore entrevoir de l'espoir pour la suite de leur œuvre, Gilliam semble s'être enfoncé jusqu'au cou dans la dérélition. D'habitude avec Guédiguian on est dedans, on rencontre des personnages de chair et de sang, on y croit. Avec Moretti, le cinéaste prend toute la place et on le suit volontiers parce qu'il sait dire des choses désenchantées avec humour et même une certaine douceur. Terry Gilliam nous embarque avec panache sur des terres inconnues qui brouillent nos conceptions de l'humain. Et puis soudain trois films dont on éprouve péniblement la longueur: *Le caïman* pour Moretti, *Le voyage en Arménie* pour Guédiguian et *Tideland* pour Terry Gilliam. Bien sûr, Moretti nous parle encore de l'Italie, mais la charge est mineure, à part la séquence finale où il tient lui-même le rôle de Berlusconi, preuve de son engagement personnel. Mais un tel sujet exigeait un accusateur comme Michael Moore. L'intellectuel italien n'a pas cette énergie. Il reste un moralisateur, un cinéaste professeur, un homme épatant que nous peinons à retrouver dans *Le caïman*.



Voyage en Arménie

Guédiguian prend le risque de quitter Marseille et de filmer Ariane Ascaride comme un poisson hors de l'eau. Son *Voyage en Arménie* adopte dès lors une tournure un brin naïve, voire peu crédible en dépit d'un dialogue souvent traité avec humour, écrit en collaboration avec Marie Desplechin. En une petite semaine à Erevan, le personnage d'Ariane Ascaride, qui est médecin en France, se retrouve avec un flingue entre les mains, tire habilement sur un mafieux et commence à tout comprendre de ce pays oublié. On sent que Guédiguian se rattrape, avec une immense bonne volonté et un amour pour ses lointains compatriotes, mais on prend sans hésiter l'aviation du retour avec lui, direction Marseille, son vrai coin de pays. Evidemment, le cinéaste sait toujours filmer les rencontres amicales, fraternelles ou amoureuses. Elles occupent les meilleures scènes de ce petit *Voyage en Arménie*.

Rien de beau en revanche dans le dernier film de Terry Gilliam, avec Jeff Bridges en père toxicomane. Dans ce quart-monde américain, les êtres vivants sont déjà en putréfaction, hormis une fillette qui survit par la force de son imagination telle une Alice au pays des horreurs. Les détails macabres pullulent, l'image semble parfois chavirer sous l'effet de la drogue, il faut supporter. Ou plutôt: faut-il supporter? Une chose intéressante pourtant vers la fin de ce film trop long: lorsqu'un train déraille, Gilliam montre les accidentés en état de choc et révèle qu'il suffit d'une poignée de secondes pour nous faire tous passer du côté des malades, des fous, des désespérés. Epreuve de leçon d'un film glauque et d'un grand cinéaste qui se complait mollement dans l'évocation d'un genre humain privé d'humanité.

AU RYTHME DU FRANÇAIS AU CŒUR DE L'ÉTÉ

Chaque année, de juillet à septembre, quelque 550 étudiants envahissent et animent les auditoriums des sciences humaines. Par un premier contact avec la Suisse romande, le perfectionnement du français ou la préparation à des études en français, les Cours de vacances sont un peu notre Université d'été, comme le souligne Yves Erard, leur directeur.

Depuis 1895, date de leur création, les Cours de vacances ont toujours attiré à Lausanne des cohortes d'étudiants non francophones pour découvrir, rafraîchir ou renforcer la pratique de la langue française. Ils étaient 538 l'an passé, inscrits à 825 séries de trois semaines de cours; 31 d'entre eux ont même suivi trois séries de suite. Beaucoup viennent de Suisse allemande et d'Allemagne; le solde est issu de pays européens, d'Amérique du Sud et d'Asie. Ils ont des profils divers: certains font des études, d'autres travaillent déjà, ils sont âgés de 18 à 77 ans.

Comme chaque année, la HEP de Zurich y envoie 45 étudiants. La HEP du Nord-Est de la Suisse a réduit ses effectifs de 15 à 8 étudiants, sans doute à cause de la restructuration de l'apprentissage des langues étrangères dans l'enseignement secondaire qui entraîne un déclin de l'importance du français.

Au contraire, les étudiants coréens de l'Université INHA, près de Séoul, renforcent leur participation. Venus l'an dernier pour la première fois à Lausanne, suite à un accord conclu par le service des Relations internationales, ils reviennent plus nombreux et prolongent leur séjour: de 13 étudiants pour 3 semaines, ils passent à 15 pour 6 semaines.



L'équipe dirigeante des Cours de vacances prête à accueillir de nombreux étudiants étrangers

La répartition dans les classes se fait par un test écrit de niveau des connaissances et – c'est une nouveauté cette année – par un test oral. Les classes, de 15 étudiants en moyenne, sont échelonnées de A1 à C2, classification qui correspond au Cadre européen de référence (A1 étant le niveau débutant, et C2 très avancé).

Séjour varié

Dans une même perspective d'eurocompatibilité, les Cours de vacances proposent dans leur gamme de formations un programme offrant 6 crédits ECTS (six semaines de cours, une évaluation continue par un-e tuteur-trice).

D'autres programmes spéciaux permettent de préparer l'entrée à l'UNIL dans une filière de bachelors ou de masters.

Les cours sont donnés le matin, l'après-midi étant réservé aux exercices de grammaire, de prononciation, et au travail en autonomie au Centre multimédia. C'est aussi l'occasion pour ces étudiants de profiter des installations du Centre sportif (tennis, volley, beach-volley, musculation...) et des prestations des bibliothèques de Dorigny.

Pour faciliter l'intégration et intensifier les contacts, Tandem, programme d'échanges linguistiques, ouvre, pour la deuxième fois sa permanence estivale et ses fichiers.

Culture et civilisation romandes font bien sûr partie du programme; des enseignants présentent à nos hôtes des aspects de la vie politique et sociale de la Suisse. Enfin, dans le souci d'une approche audiovisuelle de la langue, il sera donné un cours sur le cinéma, avec projections et commentaires. C'est la période des vacances, et les Cours n'oublient pas les loisirs: quatre concerts de chansons françaises au Zélig, cabaret au cœur de l'UNIL, ponctuèrent les séries.

Une petite porte sur de grands espaces

Les Cours de vacances, comme le souligne leur directeur, constituent une porte de l'université ouverte vers l'extérieur. D'abord ouverte sur la cité. En effet, comme il n'est pas nécessaire d'être titulaire d'un titre quelconque pour s'inscrire, les cours permettent à des personnes qui

ne fréquentent pas habituellement le campus de pouvoir faire connaissance avec l'UNIL. Cette occasion, unique dans l'institution, est exploitée par beaucoup: des amis, des conjoints, des enfants de ceux qui travaillent ou qui ont travaillé à l'UNIL ou des personnes qu'attire la qualité des prestations de notre institution. Dans cette perspective d'ouverture, les Cours de vacances attribuent des bourses à des associations, comme le Centre Femmes à Lausanne, ou à des élèves de l'OPTI (Office de perfectionnement scolaire, de transition et d'insertion). Les autorités commu-

Miami, d'Exceter ou d'Urbino. Des étudiants de l'UNIL peuvent ainsi partir gratuitement à l'étranger pendant que leur homologues étrangers découvrent l'Université de Lausanne. D'une manière plus générale, les Cours de vacances donnent la possibilité à des étudiants du monde entier d'apprendre le français ailleurs qu'en France et de s'ouvrir ainsi à la francophonie.

Comme l'explique le directeur, s'il fallait trouver un point commun à tous les étudiants des Cours de vacances, il faudrait sûrement mentionner la composante très affective qui préside à leur choix

de série, deux assistants, une aide au secrétariat qui viennent donner corps aux cours et qui sont rémunérés grâce aux taxes d'inscription. Comme le fait remarquer le directeur, les Cours de vacances ne pourraient exister sans toutes ces bonnes volontés qui consacrent une partie de leur été à enseigner le français. L'organisation de ce rendez-vous annuel tient d'ailleurs plus de la mise en place d'un spectacle que de la gestion d'une école avec toutes les incertitudes, l'improvisation parfois et la précarité inhérentes à ce genre d'événement ponctuel.



TRADITION BIEN ANCRÉE

Les cours de vacances sont organisés depuis 1895. Rattachés à la Faculté des lettres, ils visent à l'auto-financement: seuls le directeur et le mi-temps du secrétariat émargent au budget de la Faculté.

Leur année record a sans doute été 1968 avec 1 152 inscrits: au lendemain des émeutes parisiennes de mai, bon nombre d'étudiants inscrits au cours de vacances de la Sorbonne étaient venus «se réfugier» à Lausanne.

Les enseignants viennent de tous les horizons. Il y a bien sûr des enseignants de la Faculté des lettres (surtout de l'EFLE), des assistants de l'UNIL, quelques professeurs des gymnases ou des collèges vaudois. Certains sont des expatriés, licenciés de l'UNIL mais qui ont quitté la Suisse pour donner des cours de français à l'étranger. Enfin, de frais licenciés de l'UNIL trouvent dans les Cours de vacances l'occasion d'acquérir une expérience dans l'enseignement. Dans ce dernier cas, les Cours de vacances sont aussi une porte – précieuse de nos jours – sur le monde du travail.

nales de la région et du canton de Vaud ont bien compris ce rôle que jouent les Cours de vacances dans l'image de la région, et elles participent toujours à la cérémonie d'ouverture. En outre, un représentant de la municipalité de Lausanne accueille chaque année les étudiant-e-s au château de Rochefort à Allaman, avec visite des caves commentée par un œnologue et dégustation.

Cette porte s'ouvre aussi sur la Suisse puisque de nombreux étudiants et étudiantes de Suisse allemande profitent de leur été pour effectuer leur stage linguistique dans les murs de l'UNIL. Sans compter les liens très forts qui se sont tissés entre les Cours de vacances et les HEP de Zurich et du Nord-Est de la Suisse d'un point de vue institutionnel.

Elle ouvre enfin sur le monde en permettant à l'UNIL d'offrir des bourses à des étudiants du monde entier ou de conclure des accords d'échange comme, par exemple, avec les universités de

de Lausanne et de son université. Ce père américain, par exemple, qui voulait y inscrire sa fille parce qu'il avait lui-même suivi des études à Lausanne il y a plus de trente ans; ce n'est là qu'une histoire d'amour parmi les nombreuses que pourrait raconter la secrétaire, Mme Moser. C'est dans cette perspective que réside le secret de l'atmosphère si particulière, chaleureuse et joyeuse, qui règne en été dans les locaux de l'université que fréquentent les étudiant-e-s des Cours de vacances. Un éclair d'optimisme sur les relations humaines, sur la découverte et l'acceptation de l'«autre».

Cette porte qui s'ouvre sur de grands espaces n'est en fait qu'une toute petite porte. L'équipe des Cours de vacances ne compte pendant l'année qu'un directeur à 40% et une secrétaire dont la Faculté des lettres prend en charge la moitié du salaire. Pendant l'été, ce ne sont pas moins d'une soixantaine d'enseignant-e-s, quatre directeurs

Une série en hiver?

Dès 2007, la rentrée universitaire aura lieu mi-septembre. Cette modification à la sauce européenne du calendrier académique bousculera beaucoup d'habitudes de vacances et d'organisation de congrès. Quel sera l'avenir des Cours de vacances après cette refonte? L'été ne laissera la place qu'à deux séries de trois semaines. Faut-il en organiser une en hiver? C'est là le choix d'Yves Erard, directeur des Cours de vacances, ainsi que celui des Cours d'été de l'Université de Genève. Encore faut-il que ce choix soit entériné par la faculté et le rectorat et qu'il y ait assez de locaux disponibles pour accueillir tous les étudiants.

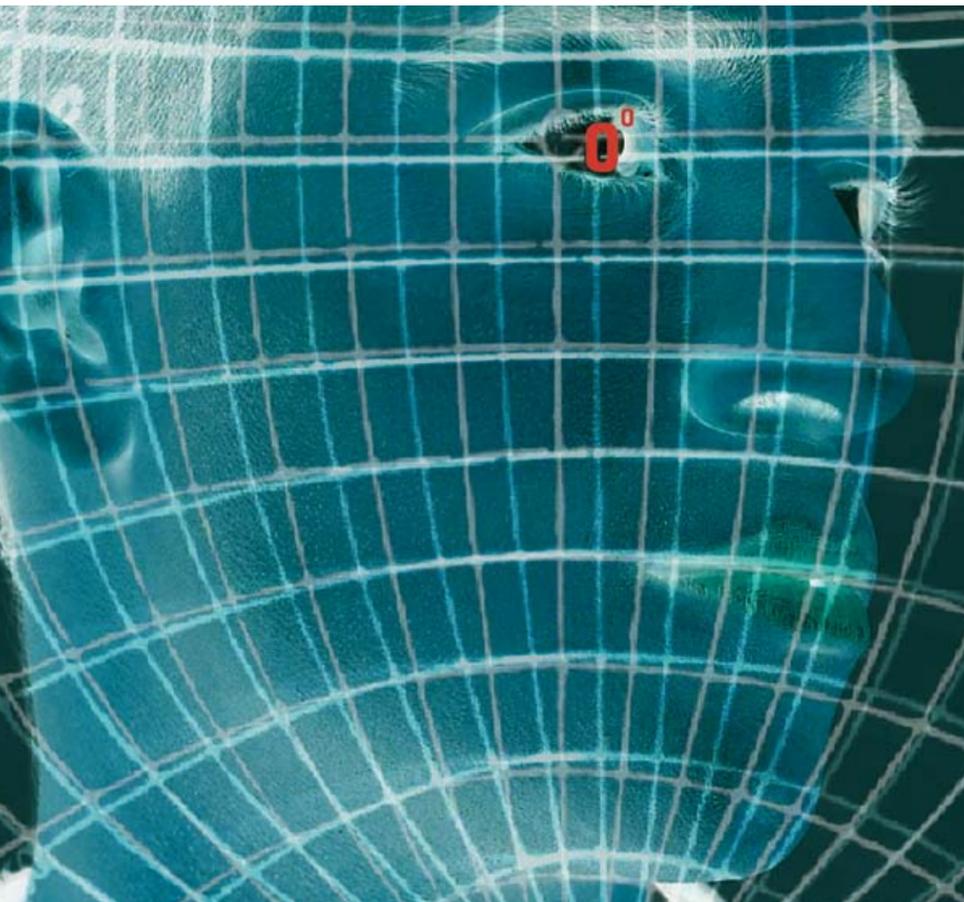
Axel Broquet

SCIENCE, TECHNOLOGIE ET SOCIÉTÉ: RENCONTRE EUROPÉENNE À L'UNIL

Comment repenser l'humain dans un monde transformé par les objets technologiques, les percées biomédicales, la mobilité spatiale, les innovations porteuses d'espoir et/ou d'inquiétude? Du 23 au 26 août, 700 spécialistes de ces questions se retrouveront à l'UNIL pour le congrès de l'European Association for the Study of Science and Technology.

Les nanotechnologies, les cellules souches, la génomique, les technologies de l'information, la mobilité spatiale: pour comprendre comment les percées scientifiques et les innovations technologiques transforment nos sociétés et la conception même de l'humain,

the Study of Science and Technology (EASST) qui offrira pas moins de 600 présentations d'experts du domaine «science, technologie, société» (STS) avec de grandes figures mondiales comme Dominique Pestre (Paris), Sheila Jasanoff (Harvard), Nikolas Rose (London School of Econo-



des réseaux de chercheurs en sciences sociales se sont constitués en Europe et dans le monde. Pour la Suisse, deux pôles forts s'affirment autour des universités de Lausanne et de Zurich.

C'est donc à l'UNIL que se tiendra cet été l'important congrès de l'European Association for

the Study of Science and Technology (EASST) qui offrira pas moins de 600 présentations d'experts du domaine «science, technologie, société» (STS) avec de grandes figures mondiales comme Dominique Pestre (Paris), Sheila Jasanoff (Harvard), Nikolas Rose (London School of Econo-

Repenser l'humain

Le congrès EASST se tient tous les quatre ans et se déroulera pour la première fois en Suisse, où les avancées récentes de la sociologie des sciences et techniques ont été remarquées. Ce domaine de recherche témoigne des préoccupations sociales et politiques qui se cristallisent autour des innovations de la science et de la technique. Cette année, le colloque propose ni plus ni moins de «repenser l'humain, les corps, les technologies et les espaces» et de réfléchir notamment aux conditions d'une démocratie scientifique, autrement dit à la participation des citoyens aux choix scientifiques et technologiques.

L'étude des sciences et techniques a donné naissance sur le plan mondial à des réseaux de chercheurs appartenant à différentes disciplines comme la sociologie, l'anthropologie, l'économie, la géographie, l'histoire, la philosophie, les sciences biomédicales... Une interdisciplinarité qui traduit la place prépondérante prise par la science et la technologie dans nos sociétés et donc comme objet transversal pour les chercheurs en sciences sociales.

Le réseau de l'UNIL réunit plusieurs instituts à la Faculté des sciences sociales et politiques, l'Observatoire science, politique, société ainsi que l'Interface sciences-société. Le congrès EASST est piloté par le professeur Francesco Panese, ainsi que par Marc Audétat (UNIL) et Ola Södersström (Université de Neuchâtel), codirecteurs du comité scientifique.

Nadine Richon

EASST 2006 à Lausanne: du 23 au 26 août, bâtiment Amphimax, UNIL; apéritif de bienvenue le 23 août à 19h30.

Pour en savoir plus : <http://www2.unil.ch/easst2006/>
Marc Audétat

Chercheur STS à l'Institut d'études politiques et internationales de l'UNIL, 021 692 31 75

Francesco Panese
Professeur en sociologie des sciences et de la médecine à l'UNIL, tél. 021 692 32 22

NOUVELLE DISCIPLINE À L'UNIL

Le latin et le grec donnent naissance à «Tradition classique», une nouvelle discipline à découvrir dès la rentrée à la Faculté des lettres pour mieux comprendre les échos, résurgences et étonnants cheminements de la culture antique jusqu'à nos jours.

Deux professeurs unissent leurs efforts pour donner naissance à une nouvelle discipline universitaire consacrée à la «Tradition classique», autrement dit à l'étude de la réception du patrimoine culturel gréco-romain à travers les siècles jusqu'à un film comme *Troy* du réalisateur Wolfgang Petersen.

Les professeurs Danielle Van Mal-Maeder et David Bouvier, enseignant tous deux à la Section des sciences de l'Antiquité, veulent ainsi offrir une formation profondément interdisciplinaire ouverte sur la littérature, la philosophie, l'histoire de l'art, l'histoire des religions, l'histoire de la médecine et tous les domaines nourris au sens large par la culture antique.

Car l'Antiquité n'est pas figée. Ses productions mythologiques, poétiques, philosophiques ont donné lieu à d'innombrables commentaires philologiques et théoriques, mais aussi sociologiques et politiques, en fonction d'enjeux différents selon les époques. L'histoire et la culture grecques et latines ont engendré des œuvres littéraires, picturales, musicales, cinématographiques. Il s'agit d'étudier ces modèles de l'Antiquité et leur évolution à travers l'histoire. Cette orientation s'éloigne de la philologie traditionnelle axée sur l'interprétation des textes antiques, pour offrir une approche transversale et diachronique du savoir et du patrimoine gréco-romains.

Colloque inaugural

Pour accéder à cette histoire foisonnante et déterminante pour comprendre notre identité culturelle et intellectuelle, les étudiants commenceront par choisir leur orientation grecque ou latine et suivront un cours intensif dans l'une de ces deux langues, qui les dispensera par ailleurs de la formation linguistique en langues classiques exigée par d'autres disciplines de la Faculté des lettres. L'étude du grec ou du latin sera complétée dès la première année par un cours commun en histoire et réception de la culture antique. En 2^e et 3^e année, l'étudiant portera son choix soit sur un module «littérature et formes artistiques» soit sur une orientation «histoire, philosophie, science des religions et sciences de l'homme». Certains enseignements pourront être suivis dans d'autres universités, comme le grec moderne ou le latin médiéval à Genève.

Pour Danielle Van Mal-Maeder, responsable de l'option latine, comme pour David Bouvier, responsable de l'option grecque, «il n'y a pas une Antiquité monolithique mais une culture antique constamment réinterprétée, rejouée, recrée et re-



Danielle Van Mal-Maeder et David Bouvier veulent renouveler l'enseignement du grec et du latin

construite au fil des siècles en Occident. Il s'agit de se demander pourquoi nous continuons à nous y référer et de montrer à quoi servent aujourd'hui encore ce savoir et cette culture.»

Pour l'UNIL c'est aussi une façon de renouveler et de repenser l'enseignement du grec et du latin, qui se poursuivra dans toute son exigence pour les étudiants passionnés par ces langues, par la traduction et l'interprétation des textes. La nouvelle discipline s'adresse à des étudiants intéressés par les langues classiques sous un angle plus historique et culturel.

Du 15 au 17 novembre, un colloque lancera la discipline avec des enseignants de la Faculté des lettres et de celle de théologie et de sciences des religions. Il permettra notamment d'entendre les leçons inaugurales des professeurs Danielle Van Mal-Maeder et David Bouvier, tous deux nommés en 2004 à l'UNIL.

Nadine Richon

GREFFE D'ORGANES : SOMMES-NOUS TOUS ÉGAUX ?

La transplantation d'organes déborde du cadre strict des questions médicales. Elle soulève des questions morales, légales et politiques. Raison pour laquelle Uniscopie a rencontré Alberto Bondolfi, éthicien, et Manuel Pascual, médecin, pour s'exprimer sur le sujet.

De nombreux malades sont en attente d'un rein ou d'un cœur. L'enjeu, vital, justifie que soient prises des précautions légales, eu égard aux donneurs comme aux receveurs. A Berne, une nouvelle loi encadre la médecine transplantatoire de manière plus serrée, en homogénéisant des systèmes qui, fédéralisme oblige, varient considérablement d'un canton à l'autre. A l'origine de la future législation, des projets du Fonds national suisse de la recherche. Alberto Bondolfi, professeur au Centre lémanique d'éthique de l'UNIL, a présidé un programme où médecins, juristes et éthiciens se sont penchés sur le problème. Nous lui avons posé quelques questions, en compagnie de Manuel Pascual, chef du Service de transplantation du CHUV.

Uniscopie: L'égalité face au droit à la greffe est-elle une garantie absolue en Suisse?

Alberto Bondolfi: On peut contrôler certains paramètres comme celui de l'équité sociale, par exemple. Une femme de ménage et un cadre supérieur auront exactement les mêmes droits. Les inégalités sont avant tout d'ordre géographique.

Manuel Pascual: Tout à fait.

Il est clair qu'en habitant une vallée reculée il n'est pas toujours facile d'arriver à temps à l'hôpital. Or dans certains cas, il faut être très rapide. Un rein se conserve dans la glace 30 heures au maximum. Pour le cœur ou les poumons, nous ne disposons en général que de quatre heures. Mais il est difficile de parvenir à l'équité sociale absolue. Pas en ce qui concerne la greffe elle-même, mais à cause de tout ce qui est en amont. Une personne aisée aura plus facilement accès à des médecins de haut niveau, à du matériel sophistiqué. En conséquence, les patients fortunés sont plus facilement orientés vers la greffe. Ce problème est cependant mineur en Suisse.

Quels changements la nouvelle loi sur les greffes d'organes apportera-t-elle?

M. P.: Pour l'instant, la situation varie d'un canton à l'autre ou même d'un hôpital à l'autre. Avec la nouvelle législation, les critères

d'allocation d'organe seront les mêmes sur tout le territoire. Cette uniformisation porte sur des questions techniques, comme par exemple la compatibilité génétique. Le système garantira un accès plus équitable entre tous les citoyens. Par contre, les médecins perdront en souplesse dans leurs évaluations.

A. B.: Le manque de souplesse est relatif au principe d'équité. Par contre, le grand avantage d'un système homogène, c'est de pouvoir se comparer aux autres pays. Nous pourrions plus



Le médecin et l'éthicien: Manuel Pascual et Alberto Bondolfi

facilement conclure des accords, non seulement avec l'étranger, mais aussi entre les cantons.

Y a-t-il des points critiquables dans cette nouvelle législation?

A. B.: Oui. Un des articles était initialement formulé selon les termes suivants: «La Confédération soutient la médecine des greffes». Il a été modifié, de sorte qu'on se contente maintenant de dire que «la Confédération règle la médecine des greffes». En d'autres termes, les autorités ne financeront pas de campagnes de sensibilisation à l'intention du public ou du corps médical, mais se contenteront de poser un cadre législatif.

M. P.: Pourtant, ce ne serait pas de l'argent perdu. On a pu démontrer qu'en Espagne l'Etat fait globalement des économies en soutenant financièrement une politique de greffes.

Par exemple, à long terme, la dialyse coûte plus cher que la greffe, pour un taux de survie moindre. Il ne s'agit donc pas seulement d'économiser, mais aussi de sauver des vies.

Pour l'instant, la situation est loin d'être homogène en Suisse. Dans quelle mesure varie-t-elle?

A. B.: Le Tessin se montre particulièrement généreux, et donne de deux à trois fois plus que les autres pour chaque habitant. A l'inverse, le système fonctionne assez mal en Suisse allemande. Pourtant, il n'y a pas plus de donneurs au Tessin qu'ailleurs. Le système est tout simplement mieux fait. Les médecins tessinois ont appris à anticiper la prise d'organe, avant même le décès du donneur. Une pensée que beaucoup de praticiens considèrent encore comme indécente. En y songeant le plus tôt possible, on s'y prépare mieux. Pourtant, la législation tessinoise est parmi les plus restrictives, puisque la famille conserve un droit de veto même si le patient bénéficie d'une carte de donneur. Cela démontre que l'état d'esprit compte parfois plus que les lois.

M. P.: Je souscris totalement à ce que vient de dire M. Bondolfi. L'état d'esprit des acteurs médicaux est un critère essentiel. La volonté politique également. L'exemple de l'Espagne, qui a

multiplié les dons d'organes par quatre entre 1990 et 2000, est caractéristique des effets conjugués d'une politique volontariste et d'un état d'esprit positif.

A. B.: Il faut prendre en compte le fait que retirer des organes à un cadavre n'est pas toujours facile psychologiquement. Ne serait-ce que parce que le chirurgien ne voit pas l'effet de son travail. C'est surtout à ce niveau qu'il y a du travail à faire. De plus, ces actes d'explantation restent entièrement à la charge des hôpitaux locaux, ce qui n'est guère motivant. Le chirurgien implantateur voit les bons côtés des choses, il est salué par le patient à son réveil. Si le législateur veut vraiment qu'il y ait plus de greffes, il doit financer les hôpitaux explanteurs et sensibiliser le corps médical à ces questions.

Propos recueillis par Lionel Pousaz

SOUS DE BRUXELLES POUR LA RECHERCHE SUISSE

L'UE a alloué plus de 17 milliards d'euros à divers projets scientifiques pendant les quatre dernières années. En 2004, la Suisse a rejoint les rangs de la recherche européenne en qualité de pays associé. Les chercheurs de l'UNIL peuvent donc diriger des études financées par Bruxelles.

La Suisse est longtemps restée en marge des programmes de recherche européens, malgré de nombreuses collaborations. Les premiers accords bilatéraux ont finalement ouvert la voie de Bruxelles aux scientifiques helvètes, qui peuvent désormais profiter des financements octroyés par l'UE. Reste à se tailler un sentier dans la jungle administrative de l'Union. C'est pourquoi l'association Euresearch fournit informations et conseils aux chercheurs suisses tentés par l'aventure européenne. Elle organise le 6 juillet prochain une journée d'information (voir encadré).

L'UE vise tout autant les jeunes chercheurs que les professeurs chevronnés. Il leur faut néanmoins se familiariser avec le système. «Contrairement au Fonds national de la recherche scientifique, les programmes cadres européens sont orientés suivant des priorités prédéfinies», explique Anne-Emmanuelle de Crousaz, responsable UNIL Euresearch. «Imaginons que, dans le cadre du volet Health, on demande un vaccin contre le sida ou une recherche sur les aspects vasculaires de l'attaque cérébrale. Vous contactez des collègues pour former une équipe internationale et mettez sur pied un projet qui réponde à l'appel.» Les propositions des chercheurs se doivent donc de correspondre à la stratégie de développement adoptée par Bruxelles. Organisés sur fond de compétition internationale, d'hégémonie américaine et d'émergence asiatique, les programmes ont pour but d'affermir la compétitivité du Vieux-Continent sur des domaines précis.

L'initiative personnelle n'est pas pour autant proscrite. Une partie plus modeste du financement est allouée à des thématiques libres, même si là encore le pragmatisme économique et social reste de mise. En d'autres termes, si les sciences humaines sont bien représentées au sein du programme, il sera plus facile de proposer une recherche sur la gestion des zones périurbaines que sur les vitraux de la cathédrale de Chartres...

Les scientifiques désireux de mettre en place ou d'intégrer un projet européen peuvent recourir gratuitement aux services de Euresearch. «Nous organisons des conférences, des cours ou des séminaires», explique Anne-Emmanuelle de Crousaz. «Nous les informons des possibilités offertes par l'UE. Nous les conseillons et les soutenons, du moment où germe l'idée initiale jusqu'à la remise du rapport final, cinq ans plus tard.»

Lionel Pousaz



Emmanuelle de Crousaz, responsable UNIL Euresearch

Pour plus d'informations : www.euresearch.ch

Contactez l'antenne Euresearch UNIL-EPFL :
Euresearch
EPFL IV-DAV CAST
CM 2 358 / Station 10
CH-1015 Lausanne
Tél. 021 693 47 50
Email: lausanne@euresearch.ch

DU NOUVEAU POUR LA RECHERCHE EUROPÉENNE

L'UE accroît les financements destinés à la recherche. Le futur programme cadre, qui couvrira la période 2007-2013, sera doté d'un budget de plus de 54 milliards d'euros. Euresearch organise le 6 juillet prochain une séance d'information à ce sujet.

A cette occasion, les chercheurs pourront prendre connaissance des nouvelles opportunités et des changements qu'entraîne le programme. Des modifications qui vont au-delà du simple aspect budgétaire. Des fonds seront alloués à de nouveaux secteurs, comme par exemple la recherche fondamentale. Prendront notamment part à la séance des scientifiques de l'UNIL, qui dirigent ou participent à des projets européens.

L. P.

Sur inscription à: lausanne@euresearch.ch
séance d'information, le 6 juillet 2006 de 11h15 à 14h15, Amphimax 415
Programme complet: http://www.euresearch.ch/media/eventsfp7/060706_lausanne_opportunities_2.pdf

L'ACTUALITÉ DU MOIS vue par Gab



Extrait du journal en ligne du Centre informatique



www.unil.ch/ici

SYLVIAACAD TOUCHE TOUTES LES FACULTÉS

Avec l'intégration de l'Ecole de médecine et de HEC, SylviaAcad est en passe de couvrir toute l'Université : une nette plus-value pour le système d'information du Ci.



Alors que la valeur ajoutée de tout système d'information centralisé se trouve considérablement augmentée dès lors qu'il intègre l'institution dans son ensemble, deux entités ont été jusqu'à maintenant peu impliquées dans SylviaAcad : l'Ecole de Médecine et l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Mais la situation évolue.

Jusqu'ici, l'Ecole de médecine se contentait d'introduire un nombre restreint de données dans SylviaAcad. Ceci était dû en particulier à la spécificité des études en médecine et aux interfaces de saisie très génériques de SylviaAcad, qui ne répondaient pas suffisamment aux besoins de l'Ecole. Durant de l'année académique 2005-2006, le projet d'intégration a démarré avec l'étude préalable et une première partie d'adaptations de part et d'autre.

Deux étapes sont encore au planning : la gestion de l'enseignement au lit du malade ou au cabinet du praticien, ainsi que la gestion partielle des résultats d'examens. Ces derniers sont en effet organisés de manière

centralisée à Berne, ce qui implique une gestion très spécifique.

L'importation des données HEC entame sont rapprochement informatique avec le Ci d'une manière différente : par l'importation régulière de ses données. Ceci permet à HEC de continuer à gérer ses étudiants et plans d'études en interne, comme à l'accoutumée,

et au Centre informatique d'avoir des données académiques correctes pour les statistiques et autres générations de documents officiels centralisés.

Si les horaires des cours sont déjà disponibles via Uni-Doc, il faudra attendre cet automne pour que les étudiants puissent consulter leur dossier académique via MyUnil, comme c'est déjà le cas des étudiants des autres facultés.

Avec l'intégration des données de ces deux facultés, SylviaAcad couvre désormais l'ensemble du domaine académique de l'Unil. L'ouverture du système va d'ailleurs se poursuivre puisqu'un nouveau projet d'échange de données académiques avec l'EPFL démarre cet été.

Patrizia Ponti et Céline Restrepo Zea

QUIQUECÉ?

La photo parue dans le n° 519 était le professeur Jacques Besson, vice-recteur et enseignant à la Faculté de biologie et de médecine..

Au 21 juin, nous avons reçu 12 réponses dont une seule était fausse.

Marie-Louise Desarzens, secrétaire à l'Unité de la relève en Faculté de biologie et de médecine a été la première à reconnaître J. Besson.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un enseignant actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Prox (Unicom)

Infographies Stéphanie Wauters (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Gabrielle Tschumi
Correcteur Marco Di Biase
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 078 661 33 99
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:
Patrizia Ponti, Noémie Maillefer,
Céline Restrepo Zea, Joël Burri,
Jean-Damien Humair,
André Wyss
Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 1^{er} septembre 2006
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

